

Présences chinoises en Afrique : extraversion, dépendance et rente - territorialisées

Xavier Aurégan

Université catholique de Lille

xavier.auregan@univ-catholille.fr

Évoquée, par exemple, par Jean-François Bayart en 1999, l'extraversion de l'Afrique se poursuit et par certains aspects, s'amplifie. Ici, l'extraversion est principalement limitée au capital étranger, diffusé en Afrique par des acteurs étrangers non traditionnels. Depuis les années 1990, diversification comme mise en concurrence des partenaires ont effectivement accompagné l'implantation ou la présence d'acteurs non-occidentaux qui imposent certainement d'analyser l'extraversion sous un angle nouveau, du moins différent. Le cas chinois est emblématique et révélateur : ces acteurs publics comme privés possèdent des normes, cultures, moyens et objectifs qui diffèrent en partie de celles et ceux proné-e-s, défendu-e-s ou appliqués par les anciennes puissances coloniales. À travers le capital qu'elles inscrivent dans l'espace, qu'elles fixent, ces présences chinoises, croissantes, génèrent *de facto* des impacts territoriaux majeurs. Elles transforment l'espace, en valorisent certains, en délaissent d'autres. Ce faisant, des choix stratégiques sont opérés, mais par qui ? Les acteurs chinois ou les acteurs africains ?

Cette forme d'ouverture – parfois forcée – à la Chine s'accompagne ainsi de dépendances, parfois réifiées, et de rentes, qui le sont tout autant. Dans tous les cas, dépendances, extraversion et rentes sont donc spatialisées. Si, à leur manière, les acteurs chinois transforment l'Afrique, se crée alors schématiquement une diplomatie de la rente spatialisée chinoise en Afrique, soit un pacte rentier engendré par les élites locales relativement aux interventions chinoises, les premières se plaçant autant en amont qu'en aval du projet chinois qui n'est rien d'autre qu'un projet local, africain, financé ou construit par l'intermédiaire d'acteurs chinois. Mais un projet qui *sert aussi* l'acteur chinois ; États, élites, agents et enjeux s'inscrivant dans une longue histoire d'extraversion fragilisante. Dans ce cadre, la Chine ne reproduit-elle pas un modèle de développement inégal qui diffère peu des interventions occidentales post-coloniales et qui, du reste, est à l'œuvre en Chine depuis plusieurs décennies ?

Bien que les relations sino-africaines ou afro-chinoises soient bien documentées, les conséquences spatiales des « projets », « investissements » et financements chinois le sont moins. C'est donc l'objet de cette session qui a pour principale mission de partir de la grande échelle pour mieux appréhender, au sein des territoires d'accueil, les logiques de spécialisation et de recomposition territoriales que le capital ou les présences chinoises augurent. L'autre objectif de cette session est de passer outre l'incertitude générée par les relations ou rapports diplomatiques, économiques et politiques entre la Chine, les pays africains et l'Union africaine. Pour ce faire, un changement d'échelle est nécessaire pour mieux analyser, localement, ce que produisent les différentes modalités d'intervention chinoise sur le continent : financement, construction et gestion, d'infrastructures de développement particulièrement.